

Redistribution des cartes en géopolitique

La guerre en Ukraine semble avoir été un facteur déclenchant ou de réactivation de crises en sommeil, mais toujours non résolues. Après les grandes guerres mondiales, l'histoire est là pour rappeler les raisons ou étapes qui ont précédé ou accompagné ces événements. Les rivalités et jalousies diverses, volontés de puissance et mégalomanies, avec leurs rebondissements et enchaînements plus ou moins contrôlés, restent dans les mémoires.

Aujourd'hui, les crises semblent présenter quelques similitudes préoccupantes.

La guerre en Ukraine ébranle des équilibres. Elle implique de nombreux acteurs aux intérêts souvent différents. Elle fait de ce pays un laboratoire de doctrines et un terrain d'emploi d'armes nouvelles.

Le problème israélo-palestinien a des répercussions extra régionales. Indirectement, il met en jeu de sensibles intérêts contradictoires et pas forcément directement liés au problème lui-même.

Les pays de la zone sahélienne tournent le dos à leur passé et se lancent dans une fuite en avant, avec de nouveaux acteurs non dénués de visées intéressées, voire néocoloniales.

Dernier foyer de tensions, la Nouvelle-Calédonie mérite attention. Sa société est composée de Kanaks, les locaux de toujours, de Caldoches, les arrivants issus de la colonisation, attachés à la citoyenneté française, sans oublier les métis et les métropolitains. Ses richesses minières, dont le nickel, sa situation excentrée par rapport à la Métropole et sa localisation dans une région sous influence chinoise donnent à cette nouvelle crise un aspect particulier.

Comme dans d'autres points chauds, certaines parties prenantes ont des objectifs plus perfides qui peuvent engendrer des métastases toujours possibles.

En effet, cette nouvelle crise pourrait susciter de pareils mouvements dans d'autres territoires ultras marins de la France. Dans les Caraïbes, zone d'influence des Amériques, voire du Brésil, la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane présentent des similitudes avec la Nouvelle-Calédonie.

Elles aussi sont excentrées par rapport à la Métropole.

Pareillement, leurs sociétés sont formées de Békés, descendants issus de la colonisation, de locaux attachés à la citoyenneté française, d'autonomistes, voire d'indépendantistes, sans oublier métis et métropolitains.

Là aussi, des terrains peuvent s'avérer propices à des revendications et susciter des convoitises extérieures. Les grands pays supportent de moins en moins la présence de puissances étrangères, notamment européennes, dans leur sphère d'influence.

La France en Nouvelle-Calédonie, dans l'Océan Pacifique, indispose la Chine. Dans nos territoires des Caraïbes, elle indispose les Etats-Unis, voire le Brésil.

La redistribution des cartes dans la géopolitique actuelle laisse apparaître des mouvements tectoniques, avec des glissements d'opportunité n'excluant pas les inévitables failles et autres incidents majeurs. Elle se prolongera car c'est un changement de données dans la gestion du monde qui se dessine.

L'Etat d'Israël a été officialisé par des pays arabes, suite aux accords d'Abraham. Les Etats-Unis et le Sénégal ont légitimé le rattachement du Sahara Occidental au Maroc. L'Etat palestinien vient d'être reconnu par de nouveaux pays comme l'Espagne, la Norvège et l'Irlande.

Cette redistribution gardera certes ses fondements historiques, politiques ou économiques. Mais, elle restera toujours liée aux cultures locales avec l'incontournable connaissance de l'homme, de ses traditions et de son art de vivre.

Ces crises qui n'en finissent pas impliquent de nombreux acteurs. Elles demeurent toujours liées aux grands de ce monde que sont les Etats-Unis, la Russie, la Chine mais aussi à tous ceux qui veulent promouvoir une autre façon de vivre les relations internationales.

François Besson

Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer